



ASSOCIATION FÉEDA

projet d'aide à l'autonomie alimentaire de l'école
des Llaneros de la communauté "Mata de Madera"



1. Données Principales

État : Apure

Pays : Venezuela

Année : 2017

Organisme responsable du projet : association FEEDA

FEEDA : Formation et Education à l'Environnement et au Développement Approprié

Adresse : 240A Route Des Massolieres ; 26 190 St-Nazaire en Royans

Téléphone : 06 33 79 30 09

Email et site Internet : laurent.frobert@feeda.org ; www.feeda.org

Présentation rapide : association de loi 1901, à but humanitaire, d'intérêt général, spécialisée dans l'éducation à l'environnement et au développement approprié, déclarée au Journal Officiel depuis 2003.

Localisation du projet :

La communauté est située dans la zone des grandes plaines inondables du sud-est du Venezuela, à quatre heures de route de Barinas et 16 à 20 heures de route de Caracas environ.



L'isolement – et la dispersion - de la communauté est réel et fait partie des difficultés à prendre en compte : une route en très mauvais état depuis Mantecal puis 5 km de piste ; pas d'électricité hormis des générateurs et les panneaux solaires de l'école.

La communauté est à 90 km (1h30) environ de la petite ville de Mantecal

L'école est située dans le « hatocañafistola » ; GPS: latitude 10,49097 ; longitude 66,8321



Nombre de bénéficiaires: environ 120 personnes réunissant 30 familles

Bénéficiaires directs : ce sont 84 élèves de l'école qui bénéficieront directement du projet ainsi que leurs parents qui seront sensibilisés ou formés aux techniques de culture maraîchère en permaculture.

2. Justification : en quoi ce projet est-il nécessaire pour la population ?

a) Contexte historique du projet

Ce projet s'intègre dans un programme plus vaste d'aide au développement de l'école de la communauté mis en place par Isabelle Jimenez avec le soutien du Colegio Francia de Caracas et de l'ambassade de France au Venezuela. L'école en 2002 se réduisait à un abri en tôle pour 12 enfants rassemblés dans une classe unique.



Treize ans après, en 2015, l'école réunissait 84 élèves qui se répartissent en une classe unique de maternelle, deux de primaires regroupant chacune trois niveaux et en 2016, trois niveaux de secondaire. Les enfants reçoivent le déjeuner grâce au « Plan de Alimentación Escolar » financé par l'Etat fédéral d'Apure, préparé grâce à une cuisine récemment construite. L'enseignement artistique est basé sur les traditions locales (musique et danse des Llanos) mais aussi sur le sauvetage d'un patrimoine artisanal séculaire, le tissage des hamacs. L'idée est d'implanter un embryon de développement durable grâce à la vente des hamacs qui finance les cours de musique. Enfin, deux salles de classe supplémentaires ont été construites en 2015 et une salle de musique devrait suivre en 2017.



b) Le contexte social, sanitaire et/ou culturel

- Au niveau de la communauté :

Dans le passé, les familles n'étaient pas motivées pour apprendre des techniques agricoles car ce sont avant tout des éleveurs ; ils n'ont aucune compétence en agriculture et mesurent leur richesse au nombre de vaches possédées.

Le potager mis en place en 2016 au sein de l'école était donc considéré uniquement comme un projet pédagogique. Cependant du fait des pénuries alimentaires les données ont changé. De plus, le potager est un échec : on ne peut plus compter sur l'aide de l'ingénieur agronome qui l'avait initié lors de trois essais entre 2005 et 2010 ni sur celle de l'ouvrier agricole qui a démissionné. De plus, les racines ont été submergées par l'eau pendant la saison des pluies ce qui a entraîné un pourrissement des plants dans ce potager initial.

L'école a donc besoin de professionnels, agronome ou maraîcher, qui adaptent les techniques de permaculture au contexte local : le sol est sableux, pauvre en humus, inondé d'eau de juillet à septembre.

Les personnes ressources sur lesquelles le projet peut s'appuyer :

- Isabelle Jimenez, professeur au Colegio Francia et à l'initiative du projet de développement de la communauté depuis 2001
- Viviano, éleveur et gérant d'un campement touristique, a donné son terrain à l'école rurale « la escuelita » : 0240 808 6720
- José Lavado, instituteur/directeur de l'école : 0416 957 2016 (joignable que le soir)
- Reine Frobert (secrétaire de FEEDA pour le Venezuela) et Laurent Frobert (président de FEEDA), François Bernigaud (secrétaire de FEEDA pour la France)
- Charlotte Berthet-Riviere, ingénieur en agronomie tropicale (missions au Brésil, au Guatemala, en Afghanistan, au Soudan, au Congo...) et Julien Hery, éducateur spécialisé, animateur en agroécologie (volontaire en Argentine et en Espagne)

Le **contexte sanitaire** est difficile car le centre de santé le plus proche (dispensaire) est situé à Mantecal, à 1h30 de route. Seul point positif : toute la communauté a accès à l'eau potable.

- Au niveau du pays :

Du fait des pénuries de médicament et de matériel médical, le contexte sanitaire est malheureusement le même dans tout le pays ; c'est seulement un peu moins difficile à Caracas et un peu plus dans les zones reculées comme celle de la communauté visée par ce projet.

c) Le contexte économique

- Au niveau de la communauté :

Le principal secteur d'activité est l'élevage bovin.

Les ressources économiques sont donc liées à la vente de viande (en majorité) et de lait/fromage (très peu). Les employés sont payés au salaire minimum, nettement insuffisant pour vivre. Seuls s'en sortent les propriétaires des fermes (« finca » ou « hato »).

- Au niveau du pays :

Selon Ricardo Ménendez, chargé officiel de la planification économique au Venezuela, le taux de chômage serait seulement de 7,3% en avril 2016. Les statistiques officielles peuvent faire croire que le Venezuela est en bonne position mais le vécu sur le terrain montre une autre réalité. Selon le rapport 2014 du PNUD, l'IDH du Venezuela était de 0,76 proche de ceux du Panama (0,78) et du Costa Rica (0,77). Cela placerait donc le Venezuela au rang 70, parmi les pays de « haut développement humain » avec un IDH supérieur à 0,74 ; au même niveau que le Mexique et le Brésil. Il est vrai que l'accès aux énergies et à l'éducation est facilité par des prix subventionnés, mais la situation générale n'est pas aussi rose car aucun des chiffres avancés ne repose sur une étude sérieuse et vérifiable.

De plus, depuis 2014, la situation s'est rapidement dégradée. Quand on connaît le faible niveau d'accès aux soins médicaux, les pénuries de médicament, les pénuries alimentaires et le très faible niveau de ressources de la population, on comprend à quel point les données statistiques seront moins favorables (à supposer que les données fournies par le pays soient fiables).

Au 1^{er} septembre 2016, le Président Maduro a annoncé pour cette année une quatrième hausse du « salaire minimum basique » portant ce minimum à 65 056 bolivars en incluant les 42 480 bolivars du ticket d'alimentation appelé « Cestaticket socialiste » utilisable pour les achats de base. Le salaire minimum (sans le ticket) était de 9 648 Bs en janvier 2016 contre 22 576 Bs en septembre ; cela donne une inflation des salaires de 134 % sur 9 mois, c'est loin de compenser l'inflation (de l'ordre de 500 % sur la même période).

Officiellement, le « dollar DICOM » vaut dans les échanges internationaux (« dollar DICOM ou SIMADI ») 643 bolivars depuis août 2016. Cela donne donc un salaire minimum disponible de 35,11 dollars par mois.

Le Venezuela est touché par une pénurie alimentaire sans précédent depuis début 2016 et par une hyperinflation, de l'ordre de 700 % en 2016 prévue par le FMI, qui rapproche les prix des fruits, légumes, œufs et viandes, des prix européens.

La classe populaire survit grâce aux subventions de l'état obtenues à travers des files d'attente représentant des dizaines d'heures par semaine et à la contrebande des produits de base, mais pour combien de temps...

Ordre de grandeur du pouvoir d'achat : une journée de salaire minimum rapporte environ 2200 Bs par jour, c'est suffisant pour acheter une baguette de pain (400 Bs), 1/2 kg de carottes (500 Bs), 1/2 kg de bananes (600 Bs) et quatre œufs (600 Bs)...

Un article du Monde parut le 16/09/2016: [Pénuries alimentaires et manifestations au Venezuela](#)

d) Le contexte politique éventuel si c'est un « facteur extérieur de non réussite » au projet

Le succès du projet dépend-il du bon vouloir d'une sphère politique ?

Pour le moment, non, même s'il faudra être vigilant quant aux contrôles policiers et militaires.

e) Les nécessités de la communauté ; ses besoins. Les réponses que FEEDA peut apporter.

Les activités mises en place doivent avoir pour résultats la réponse aux **nécessités suivantes** :

Les élèves et leurs familles manquent de nourriture.

Les élèves ne font plus que deux repas sur trois (petit déjeuner et dîner), le 3ème repas est à l'école (quand il y a école) mais il est de moins en moins assuré par l'État (50% des besoins ne sont plus couverts par l'État).

Les familles sont prêtes à tout pour sortir de leur dépendance vis-à-vis de l'État car les aides gouvernementales arrivent au compte goutte et sont insuffisantes.

Les réponses que FEEDA peut apporter sont en terme de formation et information

Il ne s'agit pas d'apporter des tonnes de nourriture, c'est de toute façon impossible sous peine de se faire accuser de contrebande.

Il s'agit de remettre en place un jardin maraîcher de manière durable, en adaptant les techniques et en formant professeurs et élèves aux techniques de maraîchage en permaculture.

Le jardin maraîcher devra apporter une partie de la nourriture de la cantine de l'école, de manière pérenne, autosuffisante et autogérée par les instituteurs et les élèves.

Un impératif de formation est à prévoir tant au niveau des adultes que des enfants.

La difficulté sera l'acquisition de semences et les conditions climatiques compliquées en saison des pluies.

3. Description du projet : objectif, durée, situation actuelle

Objectif spécifique :

Avec ce projet nous prétendons **contribuer à la baisse significative de la précarité alimentaire des enfants de la communauté en facilitant l'accès à certains aliments pour le repas du midi à l'école.**

Actuellement, le 3ème repas des enfants à l'école est de moins en moins assuré par l'Etat (50% des besoins ne sont plus couverts, 100% au niveau des protéines animales), le salaire d'un ouvrier agricole: 1000 Bs/jour ouvré, soit 12 000 bs, moins de 0,50 euro par jour.

Le potager scolaire prétend pallier les manques alimentaires du « Plan de Alimentación Escolar » pour les élèves de l'école, tant au niveau du volume que de la qualité nutritive.

Pour y parvenir, nous proposons :

- Faire **intervenir deux volontaires**, bénévoles de l'association FEEDA, spécialistes en agronomie tropicale et en maraîchage en permaculture afin d'implanter des méthodes de culture durables et biologiques, sans intrant chimique, en totale autonomie.
- Les actions seront mises en place en plusieurs étapes dont la chronologie pourra se chevaucher grâce aux deux volontaires :

Étape 1 : Enquête participative (collecte d'information), prise de connaissance de l'écosystème sur place et rencontre avec les familles et le personnel éducatif

Étape 2 : Réflexion collective et échéancier pour la mise en place du potager scolaire

Étape 3 : Activités pédagogiques et d'éducation à l'environnement avec les élèves

Étape 4 : Formation de volontaires (instituteurs, parents d'élèves,...) aux concepts agroécologiques

Étape 5a : Lancement du jardin avec un plan des cultures, associations et rotation des plantes. Types de cultures possibles : pomme de terre, patates douces, courges, haricots, fèves physalis, tomates, aubergines, moringá (agroforesterie), arbres fruitiers. La liste n'est pas exhaustive.

Chaque plante a des intérêts à la fois agronomiques, nutritionnels et utilitaires.

On pensera aussi aux céréales et légumineuses pour les animaux.

Ces premières propositions seront bien sûr à moduler en fonction des résultats de l'enquête de terrain.

On utilisera au mieux les semences locales sachant qu'il existe un problème sérieux d'approvisionnement en graines. A l'heure actuelle, un seul organisme d'Etat AGROPATRIA se charge des importations et il est en faillite.

Pour contourner ce problème de semences, on s'adressera à l'association française Kokopelli spécialisée dans la conservation de variétés anciennes et locales en France mais aussi dans les pays en voie de développement.

Étape 5b : Examiner ce qui est fait localement comme petit élevage (poules, lapins, canards...), en proposer éventuellement et organiser des composts collectifs (en rotation)

- Les étapes 3, 4 et 5 se feront simultanément afin de développer un « **potager nourricier** » pour la cantine scolaire dans une démarche collective et participative en formant d'abord les élèves puis les membres de la communauté en sensibilisant les familles aux potagers nourriciers
- Étape 6 ; Fête du Jardin ; bilan et recherche de volontaires / facilitateurs pour le suivi et la maintenance du potager
- Actuellement depuis la France, nos deux volontaires ont déjà contacté des personnes ressources spécialisées sur le Venezuela afin de valider nos pistes, questions et idées.

Durée de la mission : trois mois

Initialement, était apparue l'idée d'envoyer nos deux volontaires en décalage (un mois pour le premier volontaire, seul pour la phase d'enquête ; deux mois pour les deux volontaires au cœur de la mission ; un mois pour le deuxième volontaire qui finalisera seul).

Mais la phase d'enquête est fondamentale pour adapter le projet aux ressources et demandes de la communauté ; et prendre les bonnes décisions pour la suite de la mission.

Nos volontaires ont donc décidé d'agir ensemble pour la totalité de la mission, sur 80 jours environ.

4. Stratégie, méthodologie pour la mise en œuvre du projet

La [charte de FEEDA](#) précise bien la stratégie commune à l'ensemble de nos projets.

Sachant que nous voulons un développement dit "soutenu" (ou "durable"), ce projet suivra la méthodologie suivante :

- Développer le projet en concertation, conjointement avec les bénéficiaires pour qu'ils puissent se l'approprier et le poursuivre ultérieurement, sans aide extérieure.
C'est le rôle ici de l'enquête de terrain préliminaire à l'exécution de tous nos projets
- Utiliser les ressources locales, humaines et matérielles ; répertorier les savoirs et les savoir-faire des bénéficiaires ; solliciter, former, déléguer.
- Utiliser des techniques appropriées au double sens du terme : adaptées au contexte local et donc reproductibles ; susceptibles d'être réinvesties par la communauté
- Former des personnes ressources volontaires, leader dans la communauté, aux techniques utilisées.

La **conception du potager** se fera **en permaculture** puisque c'est une méthode globale, un mode d'action durable qui prend en compte l'environnement dans sa pluralité et sa complexité.

5. Matrices de planification

Matrice de planification du projet

Le terme « potager » désigne l'espace réservé au potager en tant que tel mais aussi le composteur qui permet d'alimenter le potager en terre de qualité (ou compost) riche en matières minérales.

	DESCRIPTION	INDICATEURS DE REUSSITE	SOURCE DE VÉRIFICATION	HYPOTHESES ¹
OBJECTIF GENERAL	Former certains membres de la communauté, en commençant par les parents des élèves de l'école, aux techniques de culture vivrière en permaculture, sans apport de produits chimiques	<ul style="list-style-type: none"> - La majorité des membres sont informés, connaissent le potager - Certains membres de la communauté, élèves et parents prennent le rôle de « facilitateurs » et deviennent à leur tour formateurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Compte rendu des formations et des journées « fête du jardin » - Photos des éventuels potagers des autres familles 	Les membres de la communauté et notamment de l'école assurent la maintenance du potager
OBJECTIF SPECIFIQUE ²	Produire des aliments grâce à un potager au sein de l'école et fournir la cantine scolaire en denrées saines et variées	<ul style="list-style-type: none"> - La totalité des élèves sont formés aux techniques agricoles et participent à la mise en place et à l'entretien du potager - Le potager est en capacité de fournir l'école en denrées alimentaires saines et variées, la majeure partie de l'année 	<ul style="list-style-type: none"> - Compte rendu à l'aide de fiche de suivi du potager mensuellement réalisées par les instituteurs et leurs élèves - Photos du potager et du composteur 	<ul style="list-style-type: none"> - Les réels besoins des populations ciblées sont en concordance avec le projet - Les llaneros s'intéressent à la culture vivrière par nécessité

¹ Conditions qui doivent être réunies pour que l'objectif spécifique contribue à l'objectif général et qui doivent être réalisées par d'autres parties que FÉEDA.

² Cet objectif contribue à la réussite de l'objectif général

Matrice de planification des actions

ACTIONS par ordre chronologique	DESCRIPTION	RESULTATS ATTENDUS ³	HYPOTHESES ⁴
1. Préparer	<ul style="list-style-type: none"> - Collecter en France des semences tropicales auprès de Kokopelli ; https://kokopelli-semences.fr/ - Collecter en France les outils indispensables et introuvables au Venezuela - Contacter des agronomes qui connaissent le terrain : vénézuéliens ou expatriés - Préparer des plans et des semences avec des élèves de 6ème du Colegio Francia 	<ul style="list-style-type: none"> - Des semences sont ramenées au Venezuela - Des outils sont ramenés au Venezuela : grelinette - Des contacts sont pris avec des agronomes - Une petite pépinière est mis en place avec les élèves de 6ème du lycée français de Caracas 	<ul style="list-style-type: none"> - La douane ne pose pas de problème : envisager un laisser passer officiel...
2. S'informer, enquêter, informer	<ul style="list-style-type: none"> - L'ensemble des familles de la communauté sont visitées par nos volontaires - Une enquête de terrain devra permettre de connaître les ressources humaines et matérielles de la communauté mais aussi ses demandes et besoins spécifiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Les familles connaissent le projet et les volontaires - Les volontaires s'informent des cultures vivrières déjà existantes - Élaboration d'une liste de personnes ressources candidates et de personnes intéressées par la création d'un potager - Collecte de semences pour le potager de l'école 	<ul style="list-style-type: none"> - Les familles sont disposées à recevoir les enquêteurs - Viviano et d'autres leaders facilitent les déplacements de nos volontaires
3a. Préparer le potager, l'agrandir, semer	<ul style="list-style-type: none"> - Préparer et agrandir le composteur ; l'entourer de haies bien choisies - Préparer les semences - Préparer le potager, l'adapter aux conditions climatiques - Augmenter la surface du potager qui était prévue avec le technicien précédent pour assurer une quantité croissante de nourriture 	<ul style="list-style-type: none"> - Le potager (comme le composteur) est protégé des dégradations animales - Des techniques appropriées sont mises en place pour adapter le potager au sol pauvre, sableux et gorgé d'eau en saison des pluies. - La surface du potager est suffisante. Elle permet d'associer différentes plantes et de varier la production maraîchère. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les matériaux nécessaires sont disponibles - Les semences sont suffisamment nombreuses et variées - Le terrain est suffisamment grand

³ Ces résultats doivent contribuer à la réussite de l'objectif spécifique. Ils seront évalués grâce au compte rendu détaillé de la mission.

⁴ Conditions qui doivent être réunies pour que les résultats attendus soient effectivement réalisés mais qui ne dépendent pas (que) de FEEDA.

ACTIONS par ordre chronologique	DESCRIPTION	RESULTATS ATTENDUS	HYPOTHESES
3b. Former, Transmettre des techniques agricoles durables	<ul style="list-style-type: none"> - Former les élèves de l'école - Une « fête du jardin » est organisée - Former un nombre maximum de « facilitateurs » : professeurs du Primaire et du Secondaire, élèves du Secondaire, mais aussi membre de la communauté 	<ul style="list-style-type: none"> - La totalité des élèves sont formés aux techniques agricoles et participent à la mise en place et à l'entretien du potager - Informer, montrer le potager et ses techniques en permaculture - Des élèves doués et intéressés sont repérés - Les professeurs sont formés, certains mettent en pratique et forment à leur tour des membres de la communauté 	Les professeurs et les élèves sont intéressés pour suivre la formation et appliquer leur nouveau savoir-faire
4. Actions éventuelles envisagées	<p>A mettre en place ou à adapter en fonction des résultats de l'enquête :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Améliorer les potagers déjà existants au sein des familles b) Développement des pratiques d'autonomie alimentaire des familles c) Agroforesterie : plantation de Moringa d) Petit élevage (de poulet par exemple) 	<ul style="list-style-type: none"> a) Les potagers déjà existants ont un meilleur rendement b) La communauté prend modèle sur l'école ; on observe la diffusion de potagers au sein de quelques familles c) Le Moringa offre un complément alimentaire à la communauté d) La compréhension des techniques de compostage et donc de recyclage des déchets alimentaires / végétaux permettent aux familles d'envisager sereinement l'élevage de poulets (ou de porcs) malgré le manque d'intrants 	- Le Moringa est adapté au terrain et au climat local

6. Budget : tableau des dépenses pour une mission de 3 mois

Objet de la dépense	Montant	Commentaire éventuel
Mission au Venezuela : dépenses de santé préalables à la mission, pour un volontaire		
	0 €	
Vaccins	0 €	Aucun vaccin obligatoire. Fièvre jaune vivement conseillée
Une moustiquaire par volontaire	0 €	prêtée par Reine et Laurent Frobert
Assurance rapatriement/médicale du volontaire	0 €	Inclus dans les prestations de la carte VISA du volontaire
Mission au Venezuela : dépenses de transport pour deux volontaires, faites en France par ordre chronologique		
	1 994 €	
Visa	0 €	Aucun visa obligatoire si séjour < 3 mois
Avion A/R France-Venezuela, pour 2 volontaires	1 600 €	Tarif promotionnel à chercher
Train, 2ème classe : domicile – aéroport + taxi	394 €	La Rochelle – Paris = 155 AR ; Lyon – Paris = 194 AR Taxi aéroport CDG = 45
Mission au Venezuela : dépenses au Venezuela par ordre chronologique, pour les deux volontaires		
	3 965,00 €	
Hébergement et nourriture à Caracas	0,00 €	Chez Reine et Laurent Frobert
Hébergement et nourriture à CanaFistola en PENSION COMPLETE pour 2 volontaires	2 160,00 €	Sur une base de 80 nuits : 15000 Bs par jour et par volontaire (13,50 euros), pour la nuité et 3 repas.
Transport en voiture privée : Aéroport – Caracas	5,00 €	paiement en espèces, en bolivars. Reçu à conserver
Transport en bus de nuit : Caracas – Barinas ; 2 places	8,00 €	paiement en espèces, en bolivars. Ticket à conserver
Transport en voiture privée : Barinas – Finca Canafistola	20,00 €	paiement en espèces, en bolivars. Reçu à conserver
Transport local : Finca Canafistola – Manteca – 3 Aller Retour x 2 volontaires	30,00 €	Forfait pour 3 aller/retour. Paiement en espèces, en bolivars. Reçu à conserver
Transport en bus de nuit : Barinas – Caracas ; 2 places	10,00 €	Inflation pris en compte. Paiement en espèces, en bolivars. Ticket à conserver
Transport en voiture privée : Finca Canafistola-Barinas	30,00 €	Inflation pris en compte. Paiement en espèces, en bolivars. Reçu à conserver
Transport en voiture privée : Caracas – Aéroport	6,00 €	paiement en espèces, en bolivars. Reçu à conserver
Per Diem de 10 dollars par jour (9 euros), par volontaire, donné en début de mission	1 296,00 €	Pour améliorer le quotidien. Petite indemnité pour le volontaire. Base = 80 jours sur place, 72 jours de mission. Une partie donnée en bolivars
Valorisation du bénévolat : les volontaires sont des professionnels de l'agronomie ou/et de la permaculture, ils donnent leurs compétences et leur temps	0,00 €	Ce sont environ 500 heures de travail par volontaire ! (avec 72 jours de mission)
Enveloppe de sécurité pour les deux volontaires	400,00 €	Réserve à mobiliser en cas d'imprévu ou de coup dur (Provision pour risque) et à rendre à FEEDA au retour.
TOTAL général pour les deux volontaires	5 959,00 €	Pour 1000 heures de travail
Mission au Venezuela : dépenses communes aux deux volontaires		
	870,00 €	
Trousse de secours : pansements, désinfectant, antidiariéque, antibiotiques, répulsif à insectes, anti-inflammatoires, huiles essentielles...	100,00 €	Trousse pharmacie fournie par FEEDA achetée par Isabelle Guerre. Chaque volontaire devra acheter sa pharmacie spécifique
2 grelinettes non assemblées à apporter de France : fourche à 4 ou 5 dents	180,00 €	N'existe pas sur place. Outil pour préparer le terrain, aérer la terre. Voir http://www.grelinette.fr/
Outillage et semences de jardinage à acheter sur place	250,00 €	Ordre de grandeur difficile à prévoir, surtout en ce qui concerne la disponibilité des produits
Recharge téléphonique	40,00 €	Des recharges pour utiliser le téléphone de Viviano
Dépenses de communication interne et externe, création d'albums photos	300,00 €	Les albums photos seront réservés aux grands donateurs
TOTAL des dépenses pour la mission, avec 1000 heures de travail	6 429,00 €	<u>2 volontaires + dépenses communes – enveloppe de sécurité</u>